



Réalisation
Philippe Cuomo
Professeur missionné
par la Délégation Académique Arts et Culture

Dossier pédagogique

au Studio-théâtre
du 20 au 27 novembre
mardi et jeudi à 19h30
lundi, mercredi et vendredi à 20h30
samedi à 15h

LA COMÉDIE de BETHUNE
03 21 63 29 19
www.comediedebethune.org

Le jour de l'italienne
ou les coulisses des répétitions de
l'Épreuve de Marivaux

TOUT PUBLIC
À PARTIR DE 11 ANS

Compagnie Eulalie
mise en scène Sophie Lecarpentier

Le jour de l'italienne

La Comédie de Béthune
Centre Dramatique National Nord – Pas-de-Calais
138 rue du 11 novembre
BP 631 – 62412 Béthune Cedex
www.comediedebethune.org

Le jour de l'italienne

tout public

ou les coulisses des répétitions de l'Epreuve de Marivaux - Spectacle tout public à partir de 11 ans

Durée 1h10



A propos du mot italienne

Au théâtre, une **italienne** est une répétition sans mettre le ton, d'une voix neutre qui permet aux acteurs de mémoriser leur texte sans se fatiguer. Plus spécifiquement à l'opéra, l'italienne reprend les éléments caractéristiques au théâtre en y ajoutant qu'il s'agit en principe de la première répétition avec l'orchestre en fosse, et qu'elle réunit pour la première fois orchestre, chœurs et solistes en une seule séance de travail.

Extraits de : **DE LA TRADITION THEATRALE - Jean VILAR - Collection Idées NRF (1963)**

NECESSITE DE NOMBREUSES LECTURES A L'ITALIENNE

"On ne lit jamais assez l'œuvre. Le comédien ne la lit jamais assez. Il croit avoir compris l'œuvre parce qu'il a plus ou moins lucidement saisi l'intrigue. C'est une erreur fondamentale.

Dans les mises en scène habituelles, est-ce trop s'engager que de souligner le peu de cas que l'on fait de l'intelligence professionnelle de l'interprète ? On lui demande d'être un corps, d'être uniquement un pion nerveux sur l'échiquier ou le metteur en scène mène le jeu.

La pièce lue par le metteur en scène une fois, lue la seconde fois à l'italienne, on jette l'interprète sur le plateau. Qu'en résulte-t-il ?

Livré trop tôt aux exigences de la plastique, le comédien s'abandonne à ses habituelles réactions conformistes et crée arbitrairement et conventionnellement son personnage sans que son intelligence professionnelle et sa sensibilité aient pu deviner où on allait les mener. D'où, tant de poncifs de jeu ! [...]

D'où nécessité de nombreuses "italiennes". Le tiers environ du nombre total des répétitions. Au moins. Manuscrit en main. Cul sur la chaise. Le corps au repos. Et la sensibilité profonde se mettant peu à peu au diapason voulu, quand l'interprète a enfin compris (ou senti) ce personnage nouveau qui un jour sera lui."

Mises en scène

- Création de la Compagnie Eulalie, et mises en scène d'*Une année sans été* de Catherine Anne (Théâtre des Bains Douches Le Havre, Scène nationale Maxime Gorki de Petit-Quevilly) ; de *La plus haute des solitudes* d'après Tahar Ben Jelloun (LARC, Scène nationale du Creusot) ; de *La tour* de Gérard Watkins (Studio de la Comédie Française) ; des *Rencontres du bel Hasard* de Marc Delaruelle (Théâtre des 2 Rives, Rouen, et LARC, Scène nationale du Creusot) ; de *Patati patatra et des tralalas* de Dieudonné Niangouna (Colombier, Bagnolet ; Ferme du bonheur, Nanterre ; Espace planoise, Scène nationale de Besançon ; Le Théâtre, Scène nationale de Mâcon).

Création de la pièce *Le Fait d'habiter Bagnolet* texte de Vincent Delerm, en novembre 2003 à Rouen (présentée 140 fois, dont trois mois à Paris au théâtre du Rond-Point).



Autres projets

- Création « des parapluies-parasols à lecture » pour l'association Lire dans le noir ; interventions au Salon du Livre, au Printemps des poètes (mars 2005) et au Festival du Mot de la Charité-sur-Loire (juin 2005). - Mise en scène : *Le jour de l'italienne, ou la répétition de L'épreuve de Marivaux* en partenariat avec le JTN. Création dans le cadre de l'édition 2006 du Festival du Mot de la Charité-sur-Loire. Ce spectacle a été récemment présenté au JTN à Paris pour les professionnels. On pourra le voir à Vernon le 4 mai prochain.

Assistanat à la mise en scène

- Assistante de Luc Bondy, à l'Odéon, théâtre de l'Europe (*Viol*, de Botho Strauss, octobre–novembre 2005 puis suivi de la tournée 2005-2006)

- Assistante de Jean-Pierre Vincent, au Théâtre des Amandiers de Nanterre (*Le jeu de l'amour et du hasard*, *Tartuffe*, *Lorenzaccio*) ; et au Théâtre du Châtelet (*Mithridate* de Mozart). - Assistante Stagiaire de Jean Dautremay, à la Comédie-Française (*L'échange* de Claudel) ; assistante de Michelle Kokosowski, à l'Académie Expérimentale de Théâtre (Les Romans du théâtre).

Formation

- Conservatoire d'art dramatique de Rouen (Professeur Yves Pignot),

- Hypokhâgne, Khâgne, Maîtrise et DEA de Lettres sur « Le langage dramatique de Beaumarchais ».

Publications

- *Efficacité, musicalité, gaieté dans la Trilogie de Beaumarchais* (Edition Nizet, 1998) - Article « *le théâtre kinoï* » dans Titouan Congo-Kinshasa, Editions Gallimard. - Article « *le costume comme signe métaphore* » - Cahiers de la Comédie-Française.

✚ On notera notamment dans son parcours qu'elle est une spécialiste du théâtre du XVIII^e siècle car elle a travaillé non pas sur Marivaux mais sur Beaumarchais.

Un travail d'équipe : les « personnages » de la pièce



Xavier Clion

→ Dans *Le jour de l'italienne*, il jouera LUCIDOR

Après une formation au CNR de Tours, puis à l'ERAC, (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes), il a joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Caroline Guth, David Gauchard, Frédéric Fisbach, Gilles Bouillon et Luc Bondy.

Vanessa Koutseff

→ Dans *Le jour de l'italienne*, elle jouera ANGELIQUE

Après une formation à l'ERAC, (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes), elle a travaillé sous la direction de Jean-Pierre Vincent, de Catherine Marnas, Caroline Guth, Simone Amouyal, David Gauchard, Thierry Guillaumin, Guy-Pierre Couleau.

Solveig Maupu

→ Dans *Le jour de l'italienne*, elle jouera MADAME ARGANTE

En 2001, elle entre au CNSAD (Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris). Elle y rencontre Philippe Adrien, Eric Ruf, Daniel Mesguich, et Joël Jouanneau. Elle a joué également sous la direction de Clément Poirée, Mario Gonzales et Alain Gautré. Au cinéma elle a travaillé avec Philippe Garrel, Claude Mouriéras et Alain Prioul.

Emmanuel Noblet

→ Dans *Le jour de l'italienne*, il jouera FRONTIN

Après une formation au CDR de Rouen, il entre à l'Académie Théâtrale du CDN de Limoges. Au théâtre il a joué sous la direction de Silviu Purcarete, Paul Golub, Maurice Attias, Alain Bézu, David Gauchard, Dominique Terrier, Didier Long. Avec Thierry Collet il a joué en tant que magicien. Il a été assistant à la mise en scène de Xavier Durringer, Paul Golub et Corine Péron. Il fait également des créations et régies lumière pour des concerts (Vincent Delerm) et le théâtre.

A la télévision, on l'a vu dans L'Affaire Villemin sur France 3 et ARTE réalisée par Raoul Peck, Les Jurés série pour France 2 de Bertrand Arthuis, Le sanglot des anges série pour France 2 de Jacques Otmezguine

Alix Poisson

→ Dans *Le jour de l'italienne*, elle jouera LISETTE

Après des études de lettres, elle intègre le CNSAD (Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique de Paris).

Elle travaille alors avec Philippe Adrien, Muriel Mayette, Gérard Desarthe, Daniel Mesguish et Mario Gonzales. Elle joue ensuite sous la direction de Philippe Adrien, Géraldine Bénichou, Carlo Cecci (dans le cadre de l'Ecole des Maîtres en Italie, au Portugal et en France) et de Mathias Langhoff.

Julien Saada

→ Dans *Le jour de l'italienne*, il jouera MAITRE BLAISE

Après une formation au cours Florent et au Studio-Théâtre d'Asnières, il intègre le CNSAD (Conservatoire national supérieur d'art dramatique). Il y travaille avec Brigitte Jacques-Wajeman, Eric Ruf, Joël Jouanneau, Jean-Marie Patte, Mario Gonzales, Philippe Adrien et Daniel Mesguish. Il a joué sous la direction de Robert Hossein, Andrei Serban, Thomas Guillardet. Alain Gauthré. À la télévision il a joué dans *Le grand patron*.



Luc Muscillo Création lumière

→ Dans *Le jour de l'italienne*, il jouera le régisseur général

Il commence au théâtre en régie lumière avec Philippe Sazerat pour la compagnie Les Souliers Rouges, puis devient régisseur général pour la compagnie Eulalie. Il travaille ensuite pour la compagnie du Volcan bleu de Paul Golub, dans le cadre du festival de la Luzège en Corrèze, et avec le théâtre du Frêne de Guy Freixe. Il a signé sa première création lumière sur la pièce *Le Fait d'habiter Bagnolet*, mis en scène par Sophie Lecarpentier.

Sébastien Trouvé Création sonore

→ Dans *Le jour de l'italienne*, il jouera le créateur-régisseur son

Après une formation en régie spectacle, spécialisation son, au CFPTS, il crée un label, Sumo LP, et produit deux albums. Il a travaillé avec Nanushka Yeaman, a composé, en collaboration avec Bruno Lasnier, la musique originale de « La femme squelette » création de théâtre dansé de la compagnie Les Souliers Rouges, ainsi que le premier album de Marie Payen. Bruiteur sur *Le Fait d'habiter Bagnolet*, mise en scène Sophie Lecarpentier, il crée le son sur le dernier spectacle de la compagnie Eulalie, *Too Much Fight*.

Hélène Lecarpentier Scénographie et costumes

Architecte DPLG et historienne de l'Art, elle crée les premières scénographies de la Compagnie Eulalie. Elle a également collaboré avec J-M Willmotte, Paul Andreu et travaille avec l'agence NC-Nathalie Crinière (scénographie de l'exposition Cocteau au Centre Pompidou, Sartre à la BNF, les sciences arabes à l'IMA, Pedro Almodovar à la Cinémathèque Française, Artaud à la BNF...) Scénographe et assistante sur la pièce *Le Fait d'habiter Bagnolet* et le dernier spectacle de la compagnie Eulalie, *Too Much Fight*.

- ✚ Faire analyser la liste des personnages de la pièce (sans les renseignements) par les élèves. La comparer avec celle de Marivaux. Faire repérer les couples de personnages, les oppositions, le personnage de Maître Blaise qui apparaît comme un intrus.

- ✚ Dans un deuxième temps, la mise au jour de métiers du théâtre est une étape importante pour l'entrée dans le spectacle.

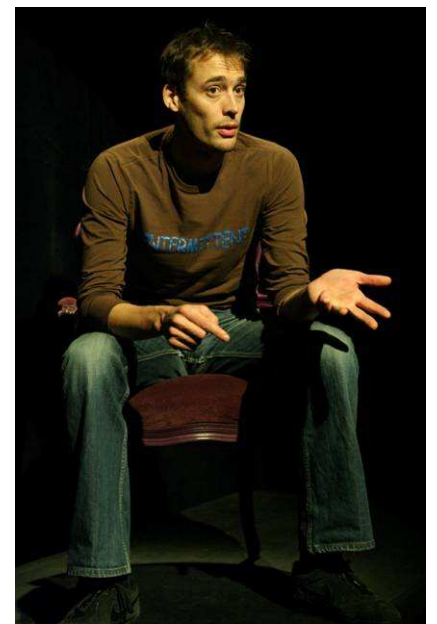
Le texte commenté de présentation du spectacle

Nous désirons rendre le spectateur complice de cette chose en train de se faire, (...)

- ✚ Il s'agit bien de montrer un spectacle en gestation, de pénétrer le travail de création, dans cette approche artistique qui nous fait tant défaut en tant que spectateur. Le spectacle brise le tabou de la création et met en scène véritablement l'élaboration artistique d'un spectacle.

(...) de cet aller-retour entre les mots de Marivaux, leur épure et leur efficacité, et les mots de nos professions - les maux-mots des comédiens qui répètent, s'approprient et tâtonnent, les mots des techniciens qui regardent, fabriquent et inventent en parallèle, les mots de tous nos métiers qui se croisent et s'entremêlent. (...)

- ✚ Déjà le théâtre de Marivaux est bien une affaire de mots. C'est par le pouvoir de la parole que seule la vérité peut surgir. Tel est le schéma de chacune de ses pièces. Les mots sont les révélateurs des sentiments, des classes sociales, des relations entre les personnages et c'est encore un théâtre de paroles, de celui qui la monopolise afin de dominer les autres. Il n'est donc pas étonnant que ce soit le point de départ pour montrer la parole de toute une profession, celle d'une aventure théâtrale. La démarche d'Abdellatif kechiche dans son film participait également de cette intention.



(...) Parce que mettre en scène un spectacle tient toujours un peu du mystère, parce que le métier de comédien, comme tout métier, véhicule son langage propre, ses expressions, ses raccourcis ; parce que la répétition théâtrale est un moment où le temps se condense et se dilate, où le chaos fait partie intégrante de la progression... nous avons créé un spectacle-coulisse, dans lequel le spectateur découvre, comme en confidence, les rouages plus ou moins plaisants, plus ou moins efficaces, plus ou moins drôles ou émouvants, de la création de L'épreuve de Marivaux. Le jour de l'italienne est un spectacle qui dit les dessous du travail scénique, qui en dévoile les étapes et les sursauts, qui explique aussi les rebonds et les avancées, les nécessités et l'aléatoire. (...)

- ✚ Il est donc bien question d'une sorte de démystification, de désacralisation du processus de création. Celui-ci devient palpable en même temps qu'il apparaît naturel, presque familier.

(...) Ce spectacle ludique raconte le concret de la création à travers les mots : Les mots du théâtre, de la profession d'acteur, de metteur en scène, de régisseur, bien sûr, et l'on parle de « travail à la table », d'« italienne » et d'« allemande », de « didascalies » et de « stichomythie », de « gélamines » et de « couteaux », de « souffleur » et d'« accessoires »... Ce spectacle pédagogique et sensible donne à entendre autrement les mots de Marivaux. À travers la répétition de L'Épreuve, une de ses pièces la plus aboutie, dont l'intrigue simple permet l'ellipse sans renoncer à l'intensité des situations, nous évoquons le style de l'auteur, ses spécificités, sa quête de l'épure. (...)



- ✚ L'extrait proposé montre également tout ce que la metteuse en scène apporte à son spectacle, la contextualisation du texte joué est également un élément important de la mise en scène.

(...) Chez Marivaux, les mots sont autant d'armes aiguisées pour influencer l'autre, le manipuler. Les mots avèrent les sentiments, et les tiennent à distance ; les mots révèlent les appartenances sociales et stigmatisent les êtres. C'est aussi un spectacle sur le temps qui passe : On découvre les répercussions de cette longue période partagée, les doutes et les affirmations qui se construisent, les stress et les amitiés qui se nouent, les fous rires et les tensions qui se mêlent. Une répétition publique, une mise en scène en direct. (...)

- ✚ Jean-François Sivadier a proposé le même principe dans *Italienne avec Orchestre*. Le monde de l'opéra est alors savamment passé à la loupe et le public-orchestre assiste à toutes les étapes burlesques qui jalonnent la création d'une *Traviata*.

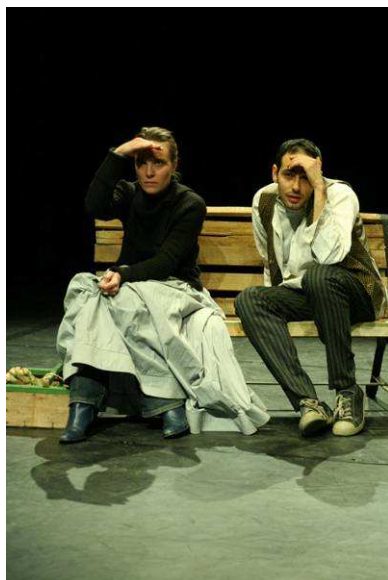
(...)Un lexique théâtral, une vue sur l'envers du décor Les mots de la scène, le théâtre mode d'emploi Ce spectacle est conçu pour donner à voir à des spectateurs (scolaires et tout public) le processus des répétitions. Débutant lors des premières heures de lecture du texte par les comédiens autour d'une table, et s'achevant le soir de la générale publique, Le jour de l'italienne, donne à voir le travail du plateau, les hésitations sur le texte et les difficultés de mémorisation, la direction d'acteurs, le choix des lumières et des sons, et leur influence sur la perception d'une scène par les spectateurs, les orientations des costumes et leurs significations scéniques... un voyage dans le temps, des ellipses temporelles et des fondus enchaînés ; Un voyage dans les coulisses, ludique et enlevé, qui explicite mieux qu'un discours combien les métiers du spectacle demandent professionnalisation et engagement.

Une réponse possible aux nombreuses questions des spectateurs toujours intrigués par les temps de répétitions et les métiers de l'ombre du théâtre... Cela pourrait se lire aussi comme un engagement, sous sa forme alerte et pédagogique, pour que chacun comprennent mieux la nécessité d'un statut particulier pour ceux dont le métier est la création, une mise en fiction de la réalité du statut des artistes.

✚ Se cache derrière cette intention une volonté militante pédagogique afin d'éduquer quasiment des spectateurs non avertis.

Le langage

Lexique distribué aux spectateurs



Distribution : Répartition des rôles d'une pièce aux acteurs qui la jouent. Ne pas confondre les grands rôles avec la grande distribution.

Notes : Indications données par le metteur en scène après un filage ou une représentation. Ex : « tu as oublié tout ce qu'on avait travaillé », « c'est très bien mais on la raccorde demain ». S'ensuit souvent une déprime collective.

Mise : Préparation avant la représentation en coulisses et au plateau de tous les éléments nécessaires au spectacle. « *Une mise mal mise met l'acteur dans la mouise* » (Anonyme).

Noir : Effet de lumière consistant à plonger brusquement la scène dans le noir. S'accompagne lors du bout-à-bout de nombreux « *âie ! mais qui a foutu ça là ?* ». D'où le célèbre cri du régisseur « *Attention au noir !* ».

Gélatine (ou gélat) : Filtre placé devant un projecteur pour nuancer la couleur de l'éclairage. Existe dans tous les parfums (abricot, chocolat, pêche surprise, lavande pale, bleu perroquet, rose anglais, jaune brûlé...)

Services (ou lumière de service) : 1er sens : éclairage permanent du théâtre par opposition aux lumières de scène. 2ème sens : dans un planning 1 service = 4 heures de travail. 3ème sens : envoyer un rouleau de gaf au régisseur perché sur une échelle, rendre service. Plus fort qu'à Roland Garros, au théâtre une journée peut comprendre 3 services d'affilé.

Gaf (ou gaffeur) : Marque de scotch, indispensable au fonctionnement d'un théâtre. Colle un peu tout à n'importe quoi un peu partout.

Servante : Rien à voir avec la servante Lisette, il s'agit d'une ampoule sur pied qui reste allumée sur le plateau après la fermeture du théâtre. Permettant à l'origine de ne pas tomber dans les trappes ou fosse d'orchestre, elle est devenue une coutume, l'âme du théâtre qui ne s'éteint jamais.

Générale : Dernier filage avant la première représentation publique. Se déroule dans les conditions du spectacle, souvent devant un public choisi d'amis bienveillants ou d'invités muets après la représentation.

Danger : se satisfaire d'une générale ratée à cause du dicton « *Mauvaise générale, bonne 1ère !* »

Cadeaux de première : tradition sympathique mais onéreuse entre membres de la troupe. Ils tendent à disparaître au profit des cadeaux de dernières, quand la paye est tombée et que les affinités sont bien affirmées.

Didascalie : Indication du texte (qui n'est pas dite par les personnages) concernant les actions, les décors, les costumes, le temps, l'espace, etc. Plus ou moins facile à mettre en scène. Exemples : « *Elle sort* » ou « *La terre s'ouvre et Don Juan est englouti* ».

Aparté : (de l'italien *a parte*) Réplique qu'un personnage se dit à lui-même, sans que les autres ne l'entendent, mais qui est évidemment entendue par les spectateurs. Ex : « *Ciel mon mari !* »

Ouvrir le jeu : Signifie pour l'acteur se placer de manière à ce que son visage soit vu de tous les spectateurs. Bonne excuse pour les acteurs égocentriques (pléonasme).

Cabot : (ou cabotin) Terme péjoratif qui désigne un acteur multipliant les effets pour plaire au public, se souciant moins de servir son personnage et la pièce que de se faire aimer lui-même. Le metteur en scène met alors son veto (ouaf, ouaf).

Boulonner : Fixer le jeu des acteurs (déplacements et intentions de jeu) à l'approche des représentations.

Danger : l'abus de boulonnage nuit gravement à l'écoute des acteurs entre eux et à la réinvention du spectacle chaque soir.

🚩 On peut demander aux élèves d'établir un lexique plus précis et plus exhaustif.



- ✚ Pour compléter le travail sur le langage, on peut faire une étude de la langue chez Marivaux : les différences sociales (opposition valet/maître, mais aussi ville/campagne ou homme/femme). Par exemple, dans la scène III.

SCÈNE III. - LUCIDOR, MAÎTRE BLAISE, LISETTE

LISSETTE. - Je viens d'apprendre, Monsieur, par le petit garçon de notre vigneron, qu'il vous était arrivé une visite de Paris.

LUCIDOR. - Oui, c'est un de mes amis qui vient me voir.

LISSETTE. - Dans quel appartement du château souhaitez-vous qu'on le loge?

LUCIDOR. - Nous verrons quand il sera revenu de l'hôtellerie où il est retourné; où est Angélique, Lisette?

LISSETTE. - Il me semble l'avoir vue dans le jardin, qui s'amusait à cueillir des fleurs.

LUCIDOR, *en Montrant Maître Blaise*. - Voici un homme qui est de bonne volonté pour elle, qui a grande envie de l'épouser, et je lui demandais si elle avait de l'inclination pour lui; qu'en pensez-vous?

MAÎTRE BLAISE. - Oui, de quel avis êtes-vous touchant ça, belle brunette, m'amie?

LISSETTE. - Eh mais! autant que j'en puis juger, mon avis est que jusqu'ici elle n'a rien dans le cœur pour vous.

MAÎTRE BLAISE, *gaiement*. - Rian du tout, c'est ce que je disais. Que Mademoiselle Lisette a de jugement!

LISSETTE. - Ma réponse n'a rien de trop flatteur, mais je ne saurais en faire une autre.

MAÎTRE BLAISE, *cavalièrement*. - Cetelle-là est belle et bonne, et je m'y accorde. J'aime qu'on soit franc, et en effet, quel mérite avons-je pour li plaire à cette enfant?

LISSETTE. - Ce n'est pas que vous ne valiez votre prix, Monsieur Blaise, mais je crains que Madame Argante ne vous trouve pas assez de bien pour sa fille.

MAÎTRE BLAISE, *riant*. - Ça est vrai, pas assez de bien. Pus vous allez, mieux vous dites.

LISSETTE. - Vous me faites rire avec votre air joyeux.

LUCIDOR. - C'est qu'il n'espère pas grand-chose.

MAÎTRE BLAISE. - Oui, velà ce que c'est, et pis tout ce qui vient, je le prends. (À Lisette) Le biau brin de fille que vous êtes!

LISSETTE. - La tête lui tourne, ou il y a là quelque chose que je n'entends pas.

MAÎTRE BLAISE. - Stapendant, je me baillerai bien du tourment pour avoir Angélique, et il en pourra venir que je l'aurons, ou bien que je ne l'aurons pas, faut mettre les deux pour deviner juste.

LISSETTE, *en riant*. - Vous êtes un très grand devin!

LUCIDOR. - Quoi qu'il en soit, j'ai aussi un parti à lui offrir, mais un très bon parti, il s'agit d'un homme du monde, et voilà pourquoi le m'informe si elle n'aime personne.

LISSETTE. - Dès que vous vous mêlez de l'établir, je pense bien qu'elle s'en tiendra là.

LUCIDOR. - Adieu, Lisette, je vais faire un tour dans la grande allée; quand Angélique sera venue, je vous prie de m'en avertir. Soyez persuadée, à votre égard, que je ne m'en retournerai point à Paris sans récompenser le zèle que vous m'avez marqué.

LISSETTE. - Vous avez bien de la bonté, Monsieur.

LUCIDOR, *à Maître Blaise, en s'en allant, et à part*. - Ménagez vos termes avec Lisette, Maître Blaise.

MAÎTRE BLAISE. - Aussi fais-je, je n'y mets pas le sens commun.



La gestation d'un spectacle

- ✚ Dans ce cadre-là, vous pouvez vous appuyer sur un extrait du texte de la pièce, sur le texte de Sivadier disponible en librairie et/ou sur un extrait de films proposés ci-dessous.
- ✚ De nombreux documents vidéo du CRDP vont également en ce sens.

- ✚ Dans cette optique, un travail peut être proposé au collège en DP3, en LP en DP6 ou dans le cadre de la découverte des métiers dans une classe de 4° ou de 3° :
- ✓ Le spectacle peut-être lié à la découverte et à la visite d'un lieu théâtral ou du lieu précis de la Comédie de Béthune. Grâce à la visite et à un plan du théâtre, les élèves peuvent réaliser que l'univers du théâtre ne se résume pas à des comédiens sur un plateau.



- ✓ On peut également partir de la présentation de l'équipe de Béthune (cf. page suivante) : de quels métiers les élèves sont-ils capables de parler ? Qui connaissent-ils ? Imaginaient-ils autant de personnes dans une structure ?
- ✓ En prolongement, on peut préparer des courriers ou des mails pour les différentes personnes ? etc.
- ✓ Faire le même travail dans d'autres théâtres.
- ✓ Repérer les théâtres de la région et les grands théâtres parisiens grâce à Internet.
- ✓ Pour continuer le travail autour de l'orientation, on peut présenter ou créer une rencontre avec des professeurs et/ou des élèves des options théâtre dans les lycées. Utilisation du site EDUCNET (<http://www2.educnet.education.fr/theatre/>).
- ✓ A propos des différents métiers du théâtre, on peut lire à profit et utiliser en classe la première partie du livre de Christian Biet et Christophe Triau intitulé *Qu'est-ce que le théâtre ?* (Folio essais, 2006). On trouve au début de cet ouvrage quelques « points de vue » qui vont du metteur en scène au dramaturge en passant par le spectateur et le lecteur également. On peut également utiliser dans cet ouvrage une coupe de l'opéra Garnier.
- ✚ Je propose également de travailler autour de deux sites très intéressants :
- ✓ Pour le métier de costumier : www.lesvertugadins.fr/ : une compagnie créatrice de costumes.

✓ Pour tous les métiers : <http://www.artsalive.ca/fr/> , un lexique extrêmement complet et adapté.

✚ D'autres questions peuvent également intervenir et donner lieu à des exposés :

- ✓ Qu'est-ce qu'un intermittent du spectacle ?
- ✓ La décentralisation théâtrale.
- ✓ Théâtres nationaux, CDN et Scènes nationales.
- ✓ Les Théâtres privés.
- ✓ Ou plus largement sur l'histoire du théâtre.

etc.



| | l'équipe

Direction

Thierry Roisin	metteur en scène	s.rendu@comediedebethune.org	03 21 63 29 11
----------------	------------------	------------------------------	----------------

Collaboration artistique

Olivia Burton	conseil à la programmation	o.burton@comediedebethune.org	03 21 63 29 11
---------------	----------------------------	-------------------------------	----------------

Administration

Monique Cognard	administratrice	m.cognard@comediedebethune.org	03 21 63 29 00
Paulette Czarnicka	chef comptable	p.czarnicka@comediedebethune.org	03 21 63 29 15
Séverine Hecoquet	comptable	s.hecoquet@comediedebethune.org	03 21 63 29 15
Sandrine Rendu	secrétaire de direction	s.rendu@comediedebethune.org	03 21 63 29 11
Laurence Virique	assistante administrative	l.virique@comediedebethune.org	03 21 63 29 00

Secrétariat général

François Tacail	secrétaire général	f.tacail@comediedebethune.org	03 21 63 29 02
Emeline Godon	communication et relation presse	e.godon@comediedebethune.org	03 21 63 29 03
Anne-Sophie Keirel	partenariats et formations	as.keirel@comediedebethune.org	03 21 63 29 10
Anne-Sophie Carton	chargée des relations avec le public	as.carton@comediedebethune.org	03 21 63 29 14
Emilie Honoré	chargée des relations avec le public	e.honore@comediedebethune.org	03 21 63 29 09
Flavien Boisson	chargé des relations avec le public et de l'action intercommunale	f.boisson@comediedebethune.org	03 21 63 29 17
Stéphanie Dufour	hôtesse d'accueil	s.dufour@comediedebethune.org	03 21 63 29 01
Kathy Kahlat	hôtesse d'accueil	k.kahlat@comediedebethune.org	03 21 63 29 01
Pascale Thorel	hôtesse d'accueil	p.thorel@comediedebethune.org	03 21 63 29 01

Itinéraire bis

Catherine Dété	responsable de l'action intercommunale	c.dete@comediedebethune.org	03 21 63 29 05
----------------	--	-----------------------------	----------------

Service technique

Christian Renault	directeur technique	c.renault@comediedebethune.org	03 21 63 29 04
David Deguffroy	régisseur général		
Pascal Bénart	régisseur principal		
Jean-Claude Czarnicka	régisseur plateau		
Annick Gravelaine	chargée de l'entretien		

Un extrait du spectacle

Tableau 10 : L'italienne.

Les comédiennes sont allongées sur la scène en jupes de répétition et discutent entre elles.

Bord scène :

Sophie (*descendant au bord du plateau*): On va attaquer la scène 6, entre les deux filles... Vous savez vos textes ? (*Acquiescement*). (*Des loges fusent des éclats de rire*) Silence dans les loges ! S'il vous plait ! Merci.

Alors... une bonne italienne, le texte « à plat ». C'est toujours intéressant l'italienne, mais chez Marivaux encore plus que d'habitude... vous savez qu'à l'époque où Marivaux écrit, il y a deux troupes de comédiens à Paris, les Italiens, à l'hôtel de Bourgogne, et les français, aux tuileries... Marivaux écrivait pour les comédiens italiens qui parlaient avec un débit très rapide, c'est de là qu'est venue l'expression « faire une italienne », pour désigner cet exercice de mémoire... donc, du Marivaux ça se joue enlevé, le texte gagne en efficacité par la vivacité du tempo... en intelligibilité...

Sur le plateau :

Luc *mesure la distance de l'arbre au nez de scène* : Sophie, excuse moi, l'arbre n'est pas assez à la face, un peu trop au lointain par rapport au plan d'implantation... Je l'avance parce que j'ai une douche sur lui, juste ici, et je vous mets deux bouts de gaffeur sur les pieds avant.

Sébastien (*s'adressant à Vanessa, son casque sur le cou*): c'est quoi pour toi, le bruit du temps qui passe ?

Table du metteur en scène :

Sophie : allons-y... et gardez-le dans l'oreille à ce rythme-là, même si, pendant le travail, on le dilue...

Angélique. - *Heureusement, je ne crains pas son amour, quand il me demanderait à ma mère, il n'en sera pas plus avancé.*

Lisette. - *Lui ! C'est un conteur de sornettes qui ne convient pas à une fille comme vous.*

Angélique. - *Je ne l'écoute pas; mais dis-moi, Lisette, Monsieur Lucidor parle donc sérieusement d'un mari?*

Lisette. - *Mais d'un mari distingué, d'un établissement considérable.*

Angélique. - *Très considérable, si c'est ce que je soupçonne.*

Lisette. - *Et que soupçonnez-vous?*

Sophie : Plus vite, c'est une italienne !

Angélique. - *Oh! Je rougirais trop, si je me trompais!*

Espace machine à café et table metteur :

(la scène se déroule en parallèle avec l'italienne sur le plateau)

Sophie : Tu vois, pour cette scène, j'aimerais sentir le jour qui se lève, la clarté d'une matinée fraîche... le froid qui pince encore et le soleil derrière... et en même temps qu'on sente qu'un orage pourrait éclater, quelque chose de tendu dans l'air...

Luc: Ok, j'ai presque fini mon implantation... je vais voir les gamelles et les circuits qui me restent, mais je crois qu'avec des horziodes en 201 ou 119 de chez Lee, il y a de quoi faire un bleu profond. Pour réchauffer, du 205, et avec un par, je pourrais forcer le point chaud pour donner un axe.

Sophie : Si vous le faites tout de suite, je le regarde pendant la fin de l'italienne...

Luc: Ok, j'y vais. *(Il va installer un projecteur derrière le ciel, et le règle pendant la suite de la scène.)*

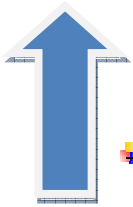
Lisette. - *Ne serait-ce pas lui, par hasard, que vous vous imaginez être l'homme en question, tout grand seigneur qu'il est par ses richesses?*

Angélique. - *Bon, lui! je ne sais pas seulement moi-même ce que je veux dire, on rêve, on promène sa pensée, et puis c'est tout; on le verra, ce mari, je ne l'épouserai pas sans le voir.*

Lisette. - *Quand ce ne serait qu'un de ses amis, ce serait toujours une grande affaire; à propos, il m'a recommandé d'aller l'avertir quand vous seriez venue, et il m'attend dans l'allée.*

Angélique. - *Eh! va donc; à quoi t'amuses-tu là ? pardi, tu fais bien les commissions qu'on te donne, il n'y sera peut-être plus.*

Lisette. - *Tenez, le voilà lui-même.*



✚ Pour l'extrait, on peut analyser :

- ✓ La présence et le rôle des différents métiers.
- ✓ La place de la metteuse en scène. Joue-t-elle le rôle d'une dramaturge ?
- ✓ Le repérage du lexique lié au théâtre.
- ✓ Les lieux.
- ✓ Le choc des mots.
- ✓ Le désordre apparent.

Etc.



✚ Pour le montage photos de la page suivante, il serait intéressant de s'attacher :

- ✓ Aux costumes.
- ✓ Aux éléments du décor.
- ✓ Au repérage des personnages.
- ✓ Aux situations.
- ✓ Aux différents moments de la création.

Etc.





Le Jour de l'Italienne

ou les coulisses des répétitions
de l'Epreuve de Marivaux



création collective compagnie eulalie sous la direction de sophie lecarpentier



L'ÉPREUVE

Comédie en un acte, en prose, représentée pour la première fois par les comédiens italiens le 19 novembre 1740

ACTEURS

MADAME ARGANTE.

ANGÉLIQUE, sa fille.

LISSETTE, suivante.

LUCIDOR, amant d'ANGÉLIQUE.

FRONTIN, valet de LUCIDOR.

MAITRE BLAISE, jeune fermier du village.

La scène se passe à la campagne, dans une terre appartenant depuis peu à Lucidor.

L'ÉPREUVE

COMÉDIE.

Par M. D***,

Représentée pour la première fois par
les Comédiens Italiens le 19.
Novembre 1740.

Le prix est de 24. sols.



A PARIS,

Chez F. G. MERRIGOT, Quay des
Augustins, à la descente du Pont
S. Michel à S. Louis.

M. DCC. XL.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



Résumé de l'intrigue :

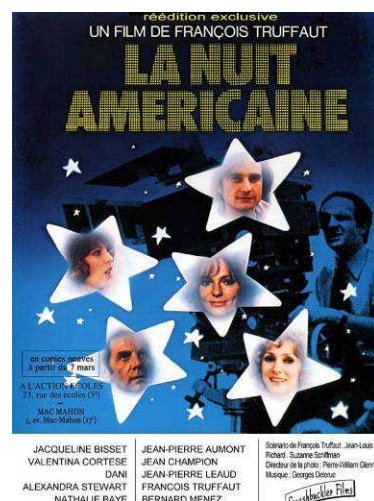
Lorsque Lucidor, fils d'un riche bourgeois, et à la tête d'une fortune considérable, est tombé malade à la campagne, une famille d'honnêtes et peu riches propriétaires campagnards l'a soigné. La jeune fille surtout, Angélique, a pris de lui un soin tout particulier. Elle est charmante et Lucidor serait heureux de l'épouser, mais il voudrait, avant de lui offrir sa main, savoir si c'est lui qu'elle aime ou sa fortune. Il apprend qu'un fermier du voisinage la recherche en mariage, il engage Blaise à se présenter. Il fait venir de Paris son valet, il l'habille en homme du monde, puis, rencontrant Angélique, il lui dit qu'il lui a trouvé un mari, son ami intime, un autre lui-même, qui demeure à Paris, dans la même maison que lui. Angélique, heureuse et confuse, ne doute pas que ce futur, bien qu'il ne se soit pas nommé, ne soit Lucidor lui-même. Elle le dit même à Lisette. Aussi lorsqu'on lui présente Frontin, elle ne le regarde même pas ; elle se fâche contre tout le monde, contre Lisette, contre Lucidor qui l'a mal jugée, contre sa mère qui s'indigne qu'elle ait refusé le parti avantageux qu'on lui offrait. De dépit, elle dit qu'elle épousera Blaise et tâchera de l'aimer. Resté seul avec Angélique, Lucidor la calme et lui avoue qu'il l'aime et qu'il a seulement voulu s'assurer de son amour. C'est lui qui veut être son époux. Angélique est heureuse de l'épreuve car cette épreuve lui a permis de manifester tout haut ce qu'elle avait dans le cœur.

Le cinéma qui se montre :

- ✓ *La Nuit américaine*, François Truffaut, 1973 : dans ce film, Truffaut imagine le tournage d'un film et toutes les difficultés afférentes au tournage. On assiste à la création d'un film un peu sans intérêt car ce qui nous est montré, c'est le processus de création.

✚ Il serait intéressant de montrer aux élèves le passage du chat qui boit son lait et toutes les difficultés qui interviennent en regard avec un passage identique dans *La Peau douce*.

- ✓ *Le Journal de La Belle et la Bête*, Jean Cocteau : Cocteau livre tous les affres du tournage dans ce journal, de sa lutte contre les intempéries jusqu'à sa propre lutte contre la maladie.



- ✓ *Tournage dans un jardin anglais*, Michael Winterbottom (adaptation du roman de Sterne, *Vie et opinions de Tristram Shandy*), 2006.
- ✓ *Ça tourne à Manhattan*, Tom Dicillo, 1995 : film satirique sur le cinéma indépendant américain.





La Maîtresse du Lieutenant Français

- ✓ *La Maîtresse du lieutenant français* de Karel Reisz, 1981 : extraordinaire adaptation du roman De John Fowles. L'originalité du film consiste à mêler le tournage du film d'après le livre et les scènes tournées. Les héros incarnent donc à la fois des acteurs et des personnages. Un lien étroit s'établit entre l'histoire d'amour dans le film et celle dans le film tourné.

Le théâtre au cinéma :

- ✓ *L'Esquive*, Abdellatif Kechiche, 2004. Pour ce film qui est très connu en collège, il faut impérativement rechercher tout ce qui a été fait à propos du dispositif Collège au cinéma. Une plaquette, des propositions d'activités existent et sont à la disposition des enseignants.

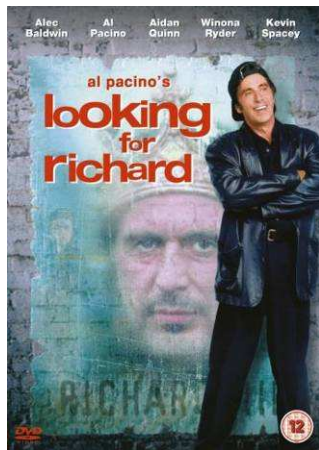
Osman Elkharraz - Sara Forestier - Sabrina Ouazani - Nanou Benahmou Hatet Ben-Ahmed - Aurélie Ganito - Carole Franck - Hajar Hamili



L'Esquive un film de Abdellatif Kechiche



- ✓ L'excellent *Looking for Richard* d'Al Pacino



Les exemples de théâtre au cinéma sont multiples. Pour les relations entre théâtre et cinéma, l'ouvrage suivant paraît adapté.

« Cet ouvrage de Charles Tesson s'attache non seulement aux adaptations des pièces de théâtre à l'écran, mais surtout à toutes les formes qu'a pu prendre cette relation.

Dès que le cinéma a entrevu la possibilité de raconter des histoires de les mettre en scène, il s'est tourné vers le modèle du théâtre et vers le tournage en studio qui lui en restituait les conditions matérielles. Le cinéma a beaucoup pris au théâtre, à son contact, en s'appropriant diverses composantes comme le jeu des acteurs, le décor, la scénographie, le dialogue, la dramaturgie, et en les adaptant à ses propres moyens d'expression. La construction des premières salles de cinéma prolonge l'architecture du théâtre...



Alors que le qualificatif de « théâtral » a souvent une connotation négative pour désigner le style d'un film, c'est justement dans ses rapports avec le théâtre que le cinéma a pris conscience de sa nature singulière en tant qu'art et de ses propres enjeux esthétiques, entre l'attrait pour la réalité et le piège de ses faux semblants.

Cet ouvrage s'attache non seulement aux adaptations des pièces de théâtre à l'écran, mais surtout à toutes les formes qu'a pu prendre cette relation, avec comme fil rouge les moments où le cinéma a eu le plus besoin du théâtre pour définir sa « petite différence », comme le passage au parlant, la toute puissance de la télévision ou encore l'arrivée en force des nouvelles technologies. Nombreux sont les cinéastes qui ressentent la nécessité du théâtre pour définir les possibilités de leur geste d'artiste : Marcel Pagnol, Sacha Guitry, Jean Renoir, Charlie Chaplin, Carl Th. Dreyer, Manoel de Oliveira, Jacques Rivette...

Charles Tesson est critique et enseignant à l'université de Paris III, Sorbonne Nouvelle. Il est l'auteur d'ouvrages sur Satyajit Ray, Luis Buñuel, El et La Série B.

Edition Cahiers du cinéma, 100 pages / Format :13,5x19 / 100 photos »

Site des Cahiers du cinéma

Le théâtre qui se montre :

- ✓ *Italienne avec orchestre* de Jean-François Sivadier. (cf. compléments en fin de dossier)

La thématique du théâtre dans le théâtre :

- ✚ 3 textes sont proposés pour construire une séquence en classe de première. On pourrait se demander comment ces textes qui exhibent les ficelles du théâtre, art de l'illusion, lèvent-ils le rideau sur le monde ?



- ✓ **Texte 1** : *L'illusion comique* de Pierre Corneille, 1636

Acte V, scène 5 ALCANDRE,
PRIDAMANT
ALCANDRE
Ainsi de notre espoir la fortune se

joue,
Tout s'élève, ou s'abaisse au branle de sa
roue,
Et son ordre inégal qui régit l'univers
Au milieu du bonheur a ses plus grands revers.

PRIDAMANT

Cette réflexion mal propre pour un père
Consolerait peut-être une douleur légère,
Mais après avoir vu mon fils assassiné
Mes plaisirs foudroyés, mon espoir ruiné,
J'aurais d'un si grand coup l'âme bien peu
blessée

Si de pareils discours m'entraient dans la
pensée.

Hélas! dans sa misère il ne pouvait périr.

Et son bonheur fatal lui seul l'a fait mourir,

N'attendez pas de moi des plaintes davantage,

La douleur qui se plaint cherche qu'on la
soulage,

La mienne court après son déplorable sort,

Adieu, je vais mourir, puisque mon fils est
mort.

ALCANDRE

D'un juste désespoir l'effort est légitime,

Et de le détourner je croirais faire un crime,

Oui, suivez ce cher fils sans attendre à
demain,

Mais épargnez du moins ce coup à votre main,

Laissez faire aux douleurs qui rongent vos
entrailles,

Et pour les redoubler voyez ses funérailles.

*On tire un rideau et on voit tous les comédiens
qui partagent leur argent.*

PRIDAMANT

Que vois-je ! chez les morts compte-t-on de
l'argent ?

ALCANDRE

Voyez si pas un d'eux s'y montre négligent.

PRIDAMANT

Je vois Clindor, Rosine. Ah Dieu ! quelle
surprise !

Je vois leur assassin, je vois sa femme et Lise,
Quel charme en un moment étouffe leurs
discords,

Pour assembler ainsi les vivants et les morts ?

ALCANDRE

Ainsi tous les acteurs d'une troupe comique

Leur poème récité partagent leur pratique,

L'un tue et l'autre meurt, l'autre vous fait pitié,

Mais la scène préside à leur inimitié,

Leurs vers font leurs combats, leur mort suit
leurs paroles,

Et sans prendre intérêt en pas un de leurs
rôles,

Le traître, et le trahi, le mort et le vivant

Se trouvent à la fin amis comme devant.

Votre fils et son train ont bien su par leur fuite,

D'un père et d'un prévôt éviter la poursuite,

Mais tombant dans les mains de la nécessité

Ils ont pris le théâtre en cette extrémité.

PRIDAMANT

Mon fils comédien !

ALCANDRE

D'un art si difficile

Tous les quatre au besoin en ont fait leur asile,

Et depuis sa prison ce que vous avez vu,

Son adultère amour, son trépas impourvu,

N'est que la triste fin d'une pièce tragique

Qu'il expose aujourd'hui sur la scène publique,

Par où ses compagnons et lui dans leur métier

Ravissent dans Paris un peuple tout entier.

Le gain leur en demeure et ce grand équipage

Dont je vous ai fait voir le superbe étalage

Est bien à votre fils mais non pour s'en parer,

Qu'alors que sur la scène il se fait admirer.

PRIDAMANT

J'ai pris sa mort pour vraie, et ce n'était que feinte

Mais je trouve partout mêmes sujets de plainte,

Est-ce là cette gloire et ce haut rang d'honneur
Où le devait monter l'excès de son bonheur ?

ALCANDRE

Cessez de vous en plaindre, à présent le théâtre

Est en un point si haut qu'un chacun l'idolâtre,
Et ce que votre temps voyait avec mépris

Est aujourd'hui l'amour de tous les bons esprits,

L'entretien de Paris, le souhait des provinces,
Le divertissement le plus doux de nos princes,

Les délices du peuple, et le plaisir des grands;
Parmi leurs passe-temps il tient les premiers rangs,

Et ceux dont nous voyons la sagesse profonde
Par ses illustres soins conserver tout le monde

Trouvent dans les douceurs d'un spectacle si beau

De quoi se délasser d'un si pesant fardeau.
Même notre grand roi, ce foudre de la guerre

Dont le nom se fait craindre aux deux bouts de la terre,

Le front ceint de lauriers daigne bien quelquefois

Prêter l'œil et l'oreille au Théâtre-François
C'est là que le Parnasse étale ses merveilles

Les plus rares esprits lui consacrent leurs veilles,

Et tous ceux qu'Apollon voit d'un meilleur regard

De leurs doctes travaux lui donnent quelque part.

S'il faut par la richesse estimer les personnes,

Le théâtre est un fief dont les rentes sont bonnes,

Et votre fils rencontre en un métier si doux
Plus de biens et d'honneur qu'il n'eût trouvé

chez vous.

Défaites-vous enfin de cette erreur commune
Et ne vous plaignez plus de sa bonne fortune.

PRIDAMANT

Je n'ose plus m'en plaindre, on voit trop de combien

Le métier qu'il a pris est meilleur que le mien.
Il est vrai que d'abord mon âme s'est émue,

J'ai cru la comédie au point où je [l'ai] vue,
J'en ignorais l'éclat, l'utilité, l'appas,

Et la blâmais ainsi ne la connaissant pas,
Mais depuis vos discours mon cœur plein

d'allégresse
A banni cette erreur avecque la tristesse,
Clindor a trop bien fait.

ALCANDRE

N'en croyez que vos yeux.

PRIDAMANT

Demain pour ce sujet j'abandonne ces lieux.
Je vole vers Paris, cependant, grand Alcandre,

Quelles grâces ici ne vous dois-je point rendre ?

ALCANDRE

Servir les gens d'honneur est mon plus grand désir,

J'ai pris ma récompense en vous faisant plaisir.

Adieu, je suis content puisque je vous vois l'être.

PRIDAMANT

Un si rare bienfait ne se peut reconnaître,
Mais, grand Mage, du moins croyez qu'à

l'avenir
Mon âme en gardera l'éternel souvenir.



✓ **Texte2** : *Le véritable Saint Genest* de Rotrou, 1644

Genest est un acteur que les nécessités de son métier amènent à représenter devant les empereurs romains Dioclétien et Maximin, un drame chrétien dont le sujet est le martyr d'Adrien. Genest finit par s'identifier au personnage qu'il joue sur scène et est touché par la grâce.

Acte IV, Scène VII

GENEST, SERGESTE, LENTULE, MARCELE, GARDES, DIOCLETIAN, VALERIE, etc.

GENEST regardant le Ciel, le chapeau à la main

Suprême Majesté, qui jettes dans les âmes,
Avec deux gouttes d'eau, de si sensibles

flâmes
Acheve tes bontez, represente avec moy,

Les saints progres des cœurs convertis à ta Foy!

Faisons voir dans l'amour, dont le feu nous consomme,

Toy le pouvoir d'un Dieu, et moy le devoir d'un Homme ;

Toy l'accueil d'un vainqueur, sensible au repentir,
 Et moy, Seigneur, la force et l'ardeur d'un Martyr.
 MAXIMIN
 Il feint comme animé des graces du Baptesme.
 VALERIE
 Sa feinte passeroit pour la verité mesme.
 PLANCIEN
 Certes, ou ce spectacle est une verité,
 Ou jamais rien de faux ne fut mieux imité.
 GENEST
 Et vous, chers compagnons de la basse fortune,
 Qui m'a rendu la vie avecque vous commune ;
 Marcele, et vous Sergeste, avec qui tant de fois,
 J'ay du Dieu des Chrestiens scandalisé les Loix ;
 Si je puis vous prescrire un advis salulaire,
 Cruels, adorez en jusqu'au moindre mystere,
 Et cessez d'attacher avec de nouveaux clouds,
 Un Dieu, qui sur la Croix daigne mourir pour vous ;
 Mon cœur illuminé d'une grace celeste...
 MARCELE
 Il ne dit pas un mot du couplet qui luy reste.
 SERGESTE
 Comment, se preparant avecque tant de soin...
 LENTULE regardant derriere la tapisserie
 Hola, qui tient la Piece?
 GENEST
 Il n'en est plus besoin.
 Dedans cette action, où le Ciel s'interesse,
 Un Ange tient la Piece, un Ange me r'adresse¹;
 Un Ange par son ordre, a comblé mes souhaits,
 Et de l'eau du Baptesme, effacé mes forfaits ;
 Ce monde perissable, et sa gloire frivole,
 Est une Comedie où j'ignorois mon roole ;
 J'ignorois de quel feu mon coeur devoit brûler,
 Le Demon me dictoit, quand Dieu vouloit parler ;
 Mais depuis que le soin d'un esprit Angelique,
 Me conduit et me r'adresse, et m'apprend ma replique,
 J'ay corrigé mon roole ; et le Demon confus,
 M'en voyant mieux instruit, ne me suggere plus ;
 J'ay pleuré mes pechez, le Ciel a veu mes larmes,
 Dedans cette action, il a treuvé des charmes,

¹ Souffle

M'a départy sa grace, est mon approbateur,
 Me propose des prix, et m'a fait son Acteur.
 LENTULE
 Quoy qu'il manque au sujet, jamais il ne hesite.
 GENEST
 Dieu m'apprend sur le champ, ce que je vous recite;
 Et vous m'entendez mal, si dans cette action,
 Mon roole passe encor pour une fiction.
 DIOCLETIAN
 Vostre desordre, enfin, force ma patience ;
 Songez-vous que ce jeu se passe en ma presence ?
 Et puis-je rien comprendre au trouble où je vous voy?
 GENEST
 Excusez-les, Seigneur, la faute en est à moy,
 Mais mon salut dépend de cet illustre crime ;
 Ce n'est plus Adrian, c'est Genest qui s'exprime ;
 Ce jeu n'est plus un jeu, mais une verité,
 Où par son action je suis représenté,
 Où moy-mesme l'objet et l'Acteur de moy-mesme,
 Purgé de mes forfaits par l'eau du saint Baptesme,
 Qu'une celeste main m'a daigné conferer,
 Je professe une Loy, que je dois declarer.
 Escoutez donc, Cesars, et vous Troupes Romaines,
 La gloire et la terreur des Puissances humaines,
 Mais foibles ennemis d'un pouvoir souverain,
 Qui foule aux pieds l'orgueil et le Sceptre Romain ;
 Aveuglé de l'erreur dont l'Enfer vous infecte,
 Comme vous, des Chrestiens j'ay detesté la secte ;
 Et (si peu que mon Art pouvoit executer)
 Tout mon heur consistoit à les persecuter ;
 Pour les fuir, et chez vous suivre l'idolatrie,
 J'ay laissé mes parens, j'ay quitté ma patrie ;
 Et fait choix à dessein d'un Art peu glorieux,
 Pour mieux les diffamer, et les rendre odieux ;
 Mais, par une bonté qui n'a point de pareille,
 Et par une incroyable et soudaine merveille,
 Dont le pouvoir d'un Dieu, peut seul estre l'auteur,
 Je deviens leur rival de leur persecuteur ;
 Et soûmets à la Loy que j'ay tant reprouvée,
 Une ame heureusement de tant d'écueils sauvée ;
 Au milieu de l'orage, où m'exposoit le sort,
 Un Ange par la main, m'a conduit dans le port ;

M'a fait sur un papier voir mes fautes passées
 Par l'eau qu'il me versoit, à l'instant effacées ;
 Et cette salutaire et celeste liqueur,
 Loin de me refroidir, m'a consommé le cœur ;
 Je renonce à la haine, et deteste l'envie,
 Qui m'a fait des Chrestiens persecuter la vie ;
 Leur creance est ma Foy, leur espoir est le
 mien,
 C'est leur Dieu que j'adore, enfin je suis
 Chrestien,
 Quelque effort qui s'oppose, en l'ardeur qui
 m'enflâme,
 Les interests du corps, cedent à ceux de l'ame,
 Déployez vos rigueurs, brûlez, coupez,
 tranchez,
 Mes maux seront encor moindres que mes
 pechez ;
 Je sçay de quel repos cette peine est suivie,
 Et ne crains point la mort, qui conduit à la vie ;
 J'ay souhaité long-temps d'agrèer à vos yeux,
 Aujourd'huy je veux plaire à l'Empereur des
 Cieux ;
 Je vous ay divertis, j'ay chanté vos loüanges,
 Il est temps maintenant de réjoür les Anges ;
 Il est temps de pretendre à des prix immortels,
 Il est temps de passer du Theatre aux Autels ;
 Si j'ay meritè, qu'on me mene au Martyre ;
 Mon roole est achevé, je n'ay plus rien à dire.
 DIOCLETIAN
 Ta feinte passe enfin pour importunité.
 GENEST
 Elle vous doit passer pour une vérité ?
 VALERIE
 Parle-t'il de bon sens?
 MAXIMIN
 Croiray-je mes oreilles?
 GENEST
 Le bras qui m'a touché, fait bien d'autres
 merveilles.
 DIOCLETIAN
 Quoy, tu renonces, traistre, au culte de nos
 Dieux !
 GENEST
 Et les tiens aussi faux, qu'ils me sont odieux.
 Sept d'entr'eux², ne sont plus que des lumieres
 sombres,
 Dont la foible clarté perce à peine les ombres ;
 (Quoy qu'ils trompent encor vostre credulité,)
 Et des autres, le nom à peine est resté.
 DIOCLETIAN se levant
 O blaspheme execrable ! ô sacrilege impie,

Et dont nous répondrons, si son sang ne
 l'expie !
 Prefect, prenez ce soin, et de cet insolent;
 A Plancien
 Fermez les actions par un acte sanglant ;
 Qui des Dieux irritez satisfasse la haine ;
 Tous se levant
 Qui vescu au Theatre, expire dans la Scene ;
 Et si quelqu'autre atteint du mesme
 aveuglement,
 A part en son forfait, qu'il l'ait en son tourment.

MARCEL à genoux
 Si la pitié, Seigneur.
 DIOCLETIAN
 La pieté plus forte,
 Reprimera l'audace où son erreur l'emporte.
 PLANCIEN
 Repassant cette erreur d'un esprit plus remis...
 DIOCLETIAN
 Acquitez-vous du soin que je vous ay commis.
 Diocletian sort avec toute la Cour
 CAMILLE à Genest
 Simple, ainsi de Cesar tu méprises la grace !
 GENEST
 J'acquier celle de Dieu.



² Le Soleil, la Lune, Jupiter, Mars, Mercure,
 Saturne, Vénus

✓ **Texte 3** : *La Dispute* de Marivaux, 1744.



SCÈNE PREMIÈRE : LE PRINCE,
HERMIANE, CARISE, MESROU

HERMIANE

Où allons-nous, Seigneur, voici le lieu du monde le plus sauvage et le plus solitaire, et rien n'y annonce la fête que vous m'avez promise.

LE PRINCE, en riant.

Tout y est prêt.

HERMIANE

Je n'y comprends rien ; qu'est-ce que c'est que cette maison, où vous me faites entrer, et qui forme un édifice si singulier, que signifie la hauteur prodigieuse des différents murs qui l'environnent ? où me menez- vous ?

LE PRINCE

À un spectacle très curieux ; vous savez la question que nous agitâmes hier au soir. Vous souteniez contre toute ma cour, que ce n'était pas votre sexe, mais le nôtre, qui avait le premier donné l'exemple de l'inconstance et de l'infidélité en amour.

HERMIANE

Oui, Seigneur, je le soutiens encore. La première inconstance ou la première infidélité n'a pu commencer que par quelqu'un d'assez hardi pour ne rougir de rien. Oh ! comment veut-on que les femmes, avec la pudeur et la timidité naturelles qu'elles avaient, et qu'elles ont encore depuis que le monde et sa corruption durent, comment veut-on qu'elles soient tombées les premières dans des vices de cœur qui demandent autant d'audace, autant de libertinage de sentiment, autant d'effronterie que ceux dont nous parlons ? Cela n'est pas croyable.

LE PRINCE

Eh, sans doute, Hermiane, je n'y trouve pas plus d'apparence que vous, ce n'est pas moi qu'il faut combattre là-dessus, je suis de votre sentiment contre tout le monde, vous le savez.

HERMIANE

Oui, vous en êtes par pure galanterie, je l'ai bien remarqué.

LE PRINCE

Si c'est par galanterie, je ne m'en doute pas. Il est vrai que je vous aime, et que mon extrême envie de vous plaire peut fort bien me persuader que vous avez raison, mais ce qui est de certain, c'est qu'elle me le persuade si finement que je ne m'en aperçois pas. Je n'estime point le cœur des hommes, et je vous l'abandonne; je le crois sans comparaison plus sujet à l'inconstance et à l'infidélité que celui des femmes; je n'en excepte que le mien, à qui même je ne ferais pas cet honneur-là si j'en aimais une autre que vous.

HERMIANE

Ce discours-là sent bien l'ironie.

LE PRINCE

J'en serai donc bientôt puni, car je vais vous donner de quoi me confondre, si je ne pense pas comme vous.

HERMIANE

Que voulez-vous dire ?

LE PRINCE

Oui, c'est la nature elle-même que nous allons interroger, il n'y a qu'elle qui puisse décider la question sans réplique, et sûrement elle prononcera en votre faveur.

HERMIANE

Expliquez-vous, je ne vous entends point.

LE PRINCE

Pour bien savoir si la première inconstance ou la première infidélité est venue d'un homme, comme vous le prétendez, et moi aussi, il faudrait avoir assisté au commencement du monde et de la société.

HERMIANE

Sans doute, mais nous n'y étions pas.

LE PRINCE

Nous allons y être; oui, les hommes et les femmes de ce temps-là, le monde et ses premières amours vont reparaître à nos yeux tels qu'ils étaient, ou du moins tels qu'ils ont dû être; ce ne seront peut-être pas les mêmes aventures, mais ce seront les mêmes caractères; vous allez voir le même état de cœur, des âmes tout aussi neuves que les premières, encore plus neuves s'il est possible. (À Carise et à Mesrou.) Carise, et vous Mesrou, partez, et quand il sera temps que nous nous retirions, faites le signal dont nous sommes convenus. (A sa suite.) Et vous, qu'on nous laisse.

SCÈNE II : HERMIANE, LE PRINCE

HERMIANE

Vous excitez ma curiosité, je l'avoue.

LE PRINCE

Voici le fait : il y a dix-huit ou dix-neuf ans que la dispute d'aujourd'hui s'éleva à la cour de mon père, s'échauffa beaucoup et dura très

longtemps. Mon père, naturellement assez philosophe, et qui n'était pas de votre sentiment, résolut de savoir à quoi s'en tenir, par une épreuve qui ne laissât rien à désirer. Quatre enfants au berceau, deux de votre sexe et deux du nôtre, furent portés dans la forêt où il avait fait bâtir cette maison exprès pour eux, où chacun d'eux fut logé à part, et où actuellement même il occupe un terrain dont il n'est jamais sorti, de sorte qu'ils ne se sont jamais vus. Ils ne connaissent encore que Mesrou et sa sœur qui les ont élevés, et qui ont toujours eu soin d'eux, et qui furent choisis de la couleur dont ils sont, afin que leurs élèves en fussent plus étonnés quand ils verraient d'autres hommes. On va donc pour la première fois leur laisser la liberté de sortir de leur enceinte, et de se connaître; on leur a appris la langue que nous parlons; on peut regarder le commerce qu'ils vont avoir ensemble comme le premier âge du monde; les premières amours vont recommencer, nous verrons ce qui en arrivera. (Ici, on entend un bruit de trompettes.) Mais hâtons-nous de nous retirer, j'entends le signal qui nous en avertit, nos jeunes gens vont paraître; voici une galerie qui règne tout le long de l'édifice, et d'où nous pourrons les voir et les écouter, de quelque côté qu'ils sortent de chez eux. Partons.

Travestissement :

- ✓ Tout le théâtre de Marivaux
- ✓ Molière, *Les Précieuses ridicules*

Arts plastiques :

- ✓ Réflexion autour de l'autoportrait ou de la présence du peintre dans son tableau.





par Philippe CUOMO (philippecuomo@wanadoo.fr)

professeur missionné à La Comédie de Béthune

Novembre 2008

N°1 : une copie d'écran du site du TNB

<http://www.t-n-b.fr/>

 Théâtre National Bretagne		Actualité du TNB Production / Tournées TNB pratique - Liens	Recherche avancée Contacts Plan du site
Saison Nomade Mettre en Scène Photothèque Ecole TNB Historique Ciné TNB			
Saison 2003/2004		<input type="text"/> <input type="button" value="Ok"/>	
Retour		Recherche avancée	
Calendrier Spectacles			
<p>texte et mise en scène Jean-François Sivadier</p> <p>Dans le cadre de "Mettre en Scène 2003"</p> <p>avec Nicolas Bouchaud Charlotte Clamens Norah Krief Vincent Guédon Jean-François Sivadier Véronique Timsit Nadia Vonderheyden</p> <p>son Stéphane Rio</p> <p>lumière Jean-Jacques Beaudouin</p> <p>assistante à la mise en scène Véronique Timsit</p> <p>production Théâtre National de Bretagne - Rennes Italienne avec orchestre avec le soutien de l'ADAMI</p>		<p>Création</p> <h2>Italienne Scène et Orchestre</h2> <p>En 1996, Jean-François Sivadier entrait en apothéose dans son rôle de metteur en scène-auteur avec un spectacle totalement original par sa forme, son humour ravageur, son propos, c'était "Italienne avec Orchestre".</p> <p>Aujourd'hui, nouvelle création, nouvelle écriture pour un spectacle en deux parties avec "Italienne Scène et Orchestre" ; Jean-François Sivadier, comme il l'explique, invite le spectateur à découvrir le monde du théâtre puis celui de l'opéra.</p> <p>Tout d'abord ce sera un gradin avec le metteur en scène et les comédiens pour la partie sur le théâtre, puis dans la fosse d'orchestre avec le Chef, les divas et le metteur en scène pour la répétition de "La Traviata". La première partie est encore en cours d'écriture. Pour la seconde, Jean-François Sivadier est parti de ce questionnement :</p> <p>"Comment un monde aussi organisé, aussi syndiqué que celui de l'opéra, peut-il faire aboutir un projet artistique ? se demande Jean-François Sivadier. Ce fonctionnement, c'est tout ce que je déteste, le paradoxe étant que pour moi, l'opéra représente un matériau dramaturgique inégalable. Il travaille sur des choses que l'on essaie de trouver au théâtre, par exemple l'idée que les acteurs ne joueraient pas, mais seraient traversés par le texte comme les chanteurs le sont par la musique. Il y aurait ce trouble indéfinissable, au delà de la psychologie, du rationnel. Miracle envoûtant, qui en réalité, est hyper-technique. Pendant tout le temps où la cantatrice vous a subjugué, vous a fait pleurer, elle a pensé à contrôler une note difficile, la fragilité de sa voix".</p> <p>C'est en voyant, à plusieurs reprises Elvire-Jouvet (leçons de jeu et de vie, du Maître à une jeune actrice) que l'envie est venue à Jean-François Sivadier d'un spectacle de théâtre qui, à travers les affres d'une répétition, parlerait de musique. D'une passion commune et inconciliable, avec tout ce que la situation comporte d'excessif dans la dérision, le sublime, la souffrance. Et voilà pourquoi creusant au delà de la moquerie, Italienne avec orchestre, touche au cœur, fait aborder un monde inconnu, traverse le temps.</p>	
		<p>A consulter</p> <p>Archives photographiques</p>	
		<p>Réserver ce spectacle</p>	
		<p>Jean-François Sivadier</p> <p>Né en 1963, ancien élève à l'École du TNS, il a travaillé avec Daniel Mesguich, Christian Rist, Dominique Pitoiset... Proche de Didier-Georges Gabily, il a joué avec lui dans ses pièces, Violences, Enfonçures, a participé à la mise en scène, laissée inachevée de son diptyque Dom Juan / Chimère et autres bestioles en 1996 au Théâtre National de Bretagne à Rennes. En 1996, il met en scène "Italienne avec Orchestre" qui se joue près de deux cents fois. En 1998, un impromptu, "Noli me tangere" pour le festival Mettre en scène au TNB de Rennes, où il crée également ses deux spectacles suivants en 2000, "La Folle journée ou le Mariage de Figaro" de Beaumarchais, en 2002 "La Vie de Gallée" de Brecht présenté au Festival d'Avignon.</p>	

N°2 : un article extrait du site *mouvement.net*

th.Jean-François SIVADIER *Jouer n'est pas joué*

Jean-François Sivadier reprend avec *Italienne, scène et orchestre* le désir quasi pédagogique, au sens non galvaudé, qui nourrit ses mises en scène depuis *Italienne avec orchestre*, *La Folle journée de Figaro* ou *La Vie de Galilée*. Au TNB, à Rennes, jusqu'au 31 décembre.

Jean-François Sivadier reprend *Italienne avec orchestre* (Le Cargo, 1996) au Théâtre national de Bretagne et dérègle plus encore la routine acteurs/spectateurs. *Italienne avec...* simulait une *Traviata* en répétition. Les spectateurs devenaient des figurants -- musiciens d'une «italienne» (manière de répéter très vite). Encaissés dans une fosse, le chef à portée de voix, des pupitres devant chaque chaise, des écrans cathodiques pour suivre le travail de plateau. L'entrée se faisait via les coulisses transformées en foyer avec toutes sortes de détails piquants, des panneaux syndicaux jusqu'aux photos de la super diva attendue dans le rôle titre.

Italienne, scène et orchestre ajoute une première partie où les spectateurs deviennent choristes. Ils s'installent au fond du plateau sur des gradins de chœur, face à la salle. Nicolas Bouchaud (Antoine, metteur en scène), Charlotte Clamens (June Preston, la diva), Nora Krief (Térésia, chanteuse de Flora et d'Amina) et Jean-François Sivadier (David, le chef d'orchestre) sont rejoints par Vincent Guédon (Alessandro Tazziani, Alfredo), Nadia Vonderheyden (Majeva, l'assistante d'Antoine) et Véronique Timsit (Grütte, la pianiste chef de chant) également assistante à la mise en scène. Tous portent des vêtements ordinaires, sauf les trois solistes, plus excentriques, en chanteurs à la ville sinon avec leur costume de scène. Ce sont trois grands sensibles qui vivent sur une planète à part. Impossible de départir êtres de comédie et êtres hors comédie. Jean-Jacques et Stéphane les régisseurs jouent-travaillent, sous leurs vrais prénoms. L'ambivalence est générale. Les spectateurs, ramenés à l'enfance, ont une écoute métamorphosée. Qu'ils soient les interlocuteurs d'une adresse directe (confidences des uns et des autres, consignes de Majeva) ou témoins de discussions sur les enjeux musicaux de la *Traviata*, ils sont inclus, emmenés de l'autre côté du miroir.

Par exemple. Dans la seconde partie, David commente la manière de jouer un silence avant un si mineur, comment l'entendre jusqu'à rendre la note brûlante. Les spectateurs cherchent ce silence. Plusieurs fois, ils le «refont». Alessandro passe avec des ailes d'ange, tel qu'il apparaît à Violetta dans une scène de rêve, au mauvais moment. Colère d'Antoine déjà bien occupé avec June Preston. Cette dernière veut mourir en tombant comme d'habitude. Antoine la veut debout. Il défend «sa» Violetta contre le réalisme, réducteur. «C'est parce qu'elle va mourir qu'elle aime pour la première fois et c'est parce qu'elle aime pour la première fois qu'elle ne se moque pas de mourir. / Voulez-vous qu'on la pleure absolument? Son dernier mot est "goia".» La diva, en larmes, se rend...

En passionné d'opéra, Jean-François Sivadier convie à une initiation. L'opéra est un genre en crise, à la fois marqué au fer par la bourgeoisie et scandaleux à travers ses héroïnes réprouvées mais criantes de vérité. *La Traviata* (1853), rappelle Antoine, premier opéra à représenter des contemporains (la courtisane amoureuse, les notables cyniques) fit un fiasco à sa création. L'œuvre s'apitoyait la croyance en un univers étanche au monde humain, en un art déraciné du réel. Dans *Italienne, scène et orchestre*, les anecdotes abondent contre l'illusion d'un travail magique (les tribulations du chœur entre essayages costumes et voyage-concert à Vienne, les ratés de Térésia) ou d'artistes surnaturels: Alessandro est obsédé par l'heure d'aller manger. L'art c'est un peu de don (de divinité), dit June Preston... Le reste, c'est le graal d'une quête intime. Chez Jean-François Sivadier, l'humour (noms parodiques de grands chanteurs ou situations comiques tirées d'anecdotes réelles) a le zèle du trait d'esprit; il éclaire l'essence janusienne du monde de l'art, à la fois sublime et prosaïque, à l'instar du monde humain. Pas plus que les affaires ne sont les affaires, les valeurs de l'art ne sont ni autonomes ni supérieures: elles regardent (1) le spectateur.

(1) Au «foyer», Nadia Vonderheyden-Majeva annonce au nom du groupe d'*Italienne*... qu'ils ne salueront pas, pour donner à la protestation contre le protocole du 26 juin 2003 le caractère de gravité qui lui sied. La vidéo «*Nous avons lu le protocole*» est diffusée avant l'interview de June Preston.

Mari-Mai CORBEL Publié le 12-11-2003 sur le site suivant :

<http://www.mouvement.net/site.php>

http://www.mouvement.net/html/fiche.php?doc_to_load=4914